

## Aperçu des contacts à travers l'archéologie funéraire en Nord-Pas-de-Calais

Vianney Rassart

Attaché de Conservation, Conseil Général de Moselle

Pourquoi parler d'aperçu ? Tout d'abord, l'archéologie mérovingienne est une spécialité encore peu ou prou exploitée sur le territoire nationale. Grâce à l'augmentation des opérations d'archéologie préventive dans certains départements, les connaissances archéologiques s'affinent en de plus en plus. Les masters I ou II qui sont élaborées autour de cette aire chronologique peuvent apporter une pierre à ce vaste édifice mais ils sont peu connus et il faut attendre ce type de journées pour en prendre connaissance.

C'est ainsi que l'une de mes premières communications portait déjà dans son intitulé l'expression « aperçu ». Le département du Nord n'avait jamais fait l'histoire d'une étude ou même d'une synthèse. Il fallait donc une première fois et c'est à travers un D.E.A<sup>1</sup> que j'effectuais en 2003, qu'une première esquisse était écrite pour la période mérovingienne dans le département du Nord. Ce Master II, réforme oblige, m'a permis d'ouvrir un plus vaste sujet doctoral intitulé pompeusement : « Le peuplement de la région Nord pas de Calais à l'époque mérovingienne d'après l'archéologie funéraire ». Ce travail qui est en cours d'achèvement est ainsi la première synthèse régionale pour cette période. Cette thèse permettra, je l'espère, d'apporter un premier aperçu archéologique de cette région pour l'époque mérovingienne.

En 2002, une petite note rédigée par Isabelle Catteddu (INRAP), Stéphane Révillion (SRA) et Philippe Hannois (SRA) soutenait l'idée, à juste titre, que « *la région Nord-Pas-de-Calais ne bénéficie pas du travail d'équipes pluridisciplinaires et que le départ de la seule spécialiste de l'époque annonçait une période incertaine* »<sup>2</sup>

Cette notion d'« aperçu » m'oblige donc à garder, heureusement, un regard très critique puisqu'il ne s'agit que d'une synthèse basée essentiellement sur des données que j'ai pu récolter durant plusieurs années. Ces données qui remontent parfois à plus de cent ans m'ont demandé de nombreux déplacements nationaux mais aussi à travers d'autres pays notamment la Belgique et l'Angleterre.

---

<sup>1</sup> Vianney Rassart, *Carte archéologique du département du Nord du VI<sup>e</sup> au XII<sup>e</sup> siècle*, Mémoire de D.E.A sous la direction de Stéphane Lebecq, Université de Charles-de-Gaulle, Lille III, 2003, 7 volumes.

<sup>2</sup> Isabelle Catteddu, Stéphane Révillion et Philippe Hannois, PCR : *Habitat Rural du haut Moyen Age en Nord-Pas-de-Calais*, Note d'information au 22.11.2002.

A cela s'ajoute bien d'autres éléments qui ne favorisent pas l'étude du mobilier. Il faut aussi prendre en considération les problèmes liés aux fouilles elles-mêmes puisque dans de nombreuses publications du XIX<sup>ème</sup> siècle, les auteurs ont précisé que le matériel était distribué aux ouvriers et aux bénévoles pour les remercier de leur participation. Cette distribution d'objets allait enrichir les collections privées des particuliers qui resteront hors de portée de toutes études possibles.

Enfin, le développement de l'archéologie préventive a multiplié le nombre de sites du haut Moyen Age mais n'a pas favorisé leur publication, faute de temps et de moyens.

Avant tout, la première question qui se pose est : Peut-on reconnaître quoi que se soit à travers une sépulture ? Toute l'évidence est là. L'interprétation que l'on en fera, les études que l'on rédigera et les conclusions que l'on pourra en retirer, ne remplaceront jamais l'acte qui a été fait à un moment T de l'histoire et dans des circonstances géographiques et historiques que seuls les protagonistes de l'époque connaissent. L'exercice semble difficile à effectuer sauf si l'on considère, en gardant une bonne marge d'erreur, qu'une partie de ce que nous pouvons écrire peut être justifiée par une explication détaillée.

Ainsi, la présence d'un gobelet anglo-saxon dans une tombe révèle trois cas possibles d'interprétation pour l'archéologue :

Cas 1 : L'inhumé est anglo-saxon

Cas 2 : L'inhumé a eu contact avec des anglo-saxons (achat, mariage, don, vol, échange...)

Cas 3 : L'inhumé connaît ou pas, un protagoniste de son enterrement qui est soit dans le cas 1 soit dans le cas 2.

En tout état de cause, il y a un lien possible ou imaginable entre le défunt et l'objet de type étranger déposé dans la tombe. Pour cette étude, je garde la notion de « type » que nous a apporté Jean Soulat concernant le mobilier anglo-saxon dans une très bonne analyse : « *C'est un terme neutre qui n'évoque pas le fait d'une fabrication insulaire ou continentale* »<sup>3</sup>

De ce fait, on peut élargir cette explication à l'ensemble des données dites étrangères si l'on ne se crispe pas à lier un objet à un peuple en particulier. La lecture doit être multiple et les considérations importantes pour ne pas tomber dans les travers de l'interprétation abusive. En cumulant les informations, il est tout à fait possible d'avoir un aperçu pas seulement sur les objets mais aussi sur les personnes qui pouvaient les côtoyer.

Ces informations peuvent être classées au moins en deux catégories distinctes :

---

<sup>3</sup> Jean Soulat, *Le matériel archéologique de type saxon et anglo-saxon en gaule mérovingienne*, Tome XX des Mémoires de l'AFAM, 2009, p. 17.

Cas 1 : le mode d'inhumation

Cas 2 : le matériel funéraire

Dans le cas n°1, il semble difficile de retranscrire le rituel d'enterrement. L'archéologie funéraire ne peut pas apporter de véritables données sans rentrer dans l'interprétation. A contrario, la littérature médiévale nous laisse quelques détails intéressants sur certains rituels mais ils sont à prendre avec beaucoup de précaution. Ainsi Grégoire de Tours écrit à propos du siège de Saragosse ceci: «*Les femmes aussi, vêtues de mantes noires, la chevelure éparsée, couvertes de cendres, suivaient en se lamentant en sorte qu'on pouvait croire qu'elles assistaient aux funérailles de leurs maris* »<sup>4</sup>

Dans le cas n°2, le matériel funéraire est issu à la fois des objets de la vie quotidienne mais aussi de la volonté commune entre la croyance du défunt et/ou celle de son entourage ainsi que la nécessité de respecter les traditions qui se devaient sans doute d'être appliquées.

Les différentes composantes témoignent donc d'un lien entre un objet, un mode, une personne et un peuple. Ce lien n'est en aucune sorte un élément probant s'il n'est pas confronté avec d'autres indices plus significatifs.

La région Nord-Pas-de-Calais possède de nombreux indices qui méritent d'être relevés et étudiés. Cette ébauche ne donnera donc qu'un aperçu certes limité mais elle permettra de saisir les éventuelles interactions entre l'objet, la personne et le monde extérieur.

---

<sup>4</sup> *Histoire des Francs*, Livre III, chapitre XXIX.